

AIMO SAKARI
(1911-2001)
in memoriam

Né le 2 février 1911 à Kuolemajärvi, sur cet isthme carélien qui faisait partie de la Finlande jusqu'à la fin de la Deuxième guerre mondiale, le professeur Aimo Sakari est décédé le 20 mai 2001 à son domicile de Keuruu, dans le centre du pays, non loin de Jyväskylä.

Sa fin a été paisible et il a encore vu le retour de la belle saison.

Ancien élève du Lycée classique de Viipuri, et partant muni d'une maîtrise solide du latin, il était bien préparé pour une carrière de romaniste plurilingue. Il a commencé ses études de langues romanes à l'université de Helsinki sous la direction d'Arthur Långfors, dans un département qui était également celui d'Oiva Tallgren-Tuulio, de Holger Petersen Dyggve, de Veikko Väänänen et d'Erik von Kraemer et qui avait acquis du renom même au-delà des frontières. L'«école» de Långfors s'occupait surtout de l'ancien français, mais à Aimo Sakari, le maître inspira un profond intérêt pour l'occitan.

Envoyé à Paris par Långfors avec un sujet de thèse, Aimo Sakari y a travaillé à deux reprises comme lecteur de finnois à l'Institut national des langues et civilisations orientales, de 1937 à 1941 et de 1945 à 1958, une longue activité interrompue par la Deuxième guerre mondiale, pendant laquelle Aimo Sakari, lieutenant de l'armée finlandaise, servit son pays entre autres comme interprète à l'Etat-major français. Revenu à Paris après la guerre, Aimo Sakari a aussi exercé les fonctions de rédacteur et présentateur de la section finlandaise de la radio française jusqu'en 1954. De plus, entre 1945-1946, il a occupé la charge de bibliothécaire à la Bibliothèque nordique. Aimo Sakari a profité de son long séjour à Paris pour compléter sa formation de romaniste: il a pu suivre des cours à la Sorbonne, à l'Ecole des Hautes Etudes et au Collège de France, et a compté parmi ses maîtres Clovis Brunel, Jean Boutière, Pierre Fouché, Mario Roques et Félix Lecoy, pour ne citer que quelques noms.

En 1956, Aimo Sakari est retourné à Helsinki pour soutenir sa thèse de doctorat consistant en une édition critique des *Poésies du troubadour Guillem de Saint-Didier* (*Mémoires de la Société néophilologique de Helsinki*, 19). Cet événement a marqué le début de sa carrière finlandaise. En 1958, il devint professeur d'allemand et de français au Lycée normal de Jyväskylä. Peu après, en 1961, la jeune Université de Jyväskylä réclamant sa compétence de romaniste, Aimo Sakari fut nommé chargé de conférences de langues romanes, et en 1966, premier professeur titulaire de la chaire de langues romanes. Le choix était heureux. Excellent professeur, Aimo Sakari était également un administrateur habile. Pendant les onze ans qu'il a occupé sa charge —jusqu'à l'âge de la retraite en 1977— il a développé un bon programme pour le français tout en assurant aussi l'enseignement de l'italien et de l'espagnol. De plus, il a servi l'Université de Jyväskylä en qualité de doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines et de vice-recteur de l'Université de 1971 à 1976. Telle une salutation à la Finlande, il publie sa traduction en finnois de la *Chartreuse de Parme* en 1971.

Pendant les deux premières années de sa retraite, de 1977 à 1980, Aimo Sakari continue sa carrière française. Professeur associé de langue et de culture finlandaises, il enseigne à la Sorbonne Nouvelle Paris III. Son *Manuel de la littérature finlandaise* et sa traduction en français (avec Lucie Thomas) de la comédie d'Aleksis Kivi *Les cordonniers de la lande*, tous les deux publiés en 1981, semblent inspirés par ce séjour. Pour la culture de la Finlande, Aimo Sakari a trouvé des points de contact aussi avec le Midi de la France, voir notamment «Frédéric Mistral et les pays du Nord» (*I^{er} congrès de l'AEIO* [1984], Westfield Coll., Univ. of London 1987, 469-477) et «Le Parallélisme du réveil occitan et du réveil national finlandais au XIX^e s.» (*Mélanges... Pierre Bec*. Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale, Poitiers 1991, 507-512).

A soixante-dix ans, il retourna dans sa grande et belle maison finlandaise à Keuruu. S'il trouva alors le temps pour quelques activités de loisir propres à un *country gentleman* —le lac et les forêts l'invitent, la chasse automnale à l'élan est importante pour cet homme resté sportif—, il n'a jamais oublié sa vocation de romaniste. Il n'a pas cessé d'aider et d'inspirer ses étudiants et ses collègues. Membre de la Société de Linguistique Romane, il représenta la Finlande auprès du Bureau de la Société de 1992 à 1998, et il participa fidèlement aux congrès de romanistes scandinaves ainsi qu'à des congrès internationaux d'occitanistes et de linguistique et de philologie romanes.

Aimo Sakari, le romaniste plurilingue, était parfaitement francophone et parlait bien l'italien. Son intérêt sincère pour toutes les langues romanes se manifestait par son effort de les maîtriser —il apprenait le sarde pendant ses dernières années à Keuruu—, et par son désir de s'informer *in situ* sur leur usage actuel (cf. «Une expérience rhéto-romane» au *V^e congrès des rom. scand.* [1972], Turku 1973, 177-183). Chercheur, il a travaillé sur la lexicologie historique du français («*Prison en français*», *NM* 66/1965, 540-567), sur des problèmes de lexico-

graphie contrastive rencontrés dans les traductions (p.ex. «*Un vocable français [air] et son équivalent finnois*» au *XII^e congrès intern. de ling./phil.rom.* [1968], Ac. Rep. Soc. Romania, Bucarest 1970, I, 931-936 ; «*Le verbe 'saada' dans les Soldats inconnus de Väinö Linna et ses équivalents dans la traduction française*» dans *Mél. A. Sauvageot*, Akad. K., Budapest 1972, 245-253 ; «*Les sens 'fantômes' des dictionnaires bilingues*», au *XIV^e congrès intern. de ling./phil.rom.* [1974], Amsterdam, Benjamins 1977, IV, 71-78 et «*Le français 'savoir' et ses pendant dans d'autres langues*» au *VI congrès des rom. scand.* [1976], Almqvist & Wiksell, Stockholm 1977, 211-217) et sur la dialectologie gallo-romane («*Quelques aspects des parlers du nord-est de la Haute-Loire*» —il s'agit de la patrie de Guillem de Saint-Didier— au *XIII^e congrès intern. de ling./phil.rom.* [1971], P. de l'U. de Laval, Québec 1976, II, 93-100), mais il était surtout un médiéviste. Le moyen âge de la langue d'oïl (dial. picard) est représenté par son *Doctrinal Sauvage* (dans *Studia philologica Jyväskyläensia*, 3/1977), édition critique sur la base d'une trentaine de mss., et par ses observations dans «*L'Altfranzösisches Wörterbuch annoté de la main d'Arthur Långfors*» (dans *Studies in Honor of H.-E. Keller*, Kalamazoo, Mediev. Inst. Publications, Western Michigan Univ. 28/1993, 447-457), ainsi que par sa présentation d'«*Un livre d'heures médiéval se trouvant en Finlande*» (*NM* 73/1972, 402-408).

Cependant, c'est l'ancien occitan qui a le plus profité de ses recherches. Entre sa thèse de 1956 et ses communications «*L'influence des autres troubadours sur Raimbaut de Vaqueiras*» (au *IV^e congrès intern. de l'AEIO* [1993], Univ. del País Vasco, Vitoria-Gasteiz 1994, I, 297-306) et «*D'une domn'ai auzit que s'es clamada*» (le *III^e congrès intern. de l'AEIO* [1990], Centre d'Etudes occitanes, Montpellier III, 1992, 1145-1152), il a eu plusieurs occasions de revenir à l'occitan. Il a édité nombre de textes avec un commentaire et une traduction, p.ex. : «*Le troubadour Jauceran de Saint-Didier*» (*NM* 64/1963, 300-332) où il présente le petit-fils de Guillem et publie un de ses poèmes ; «*Le 'Somni' de Guillem de Saint-Didier*» (*Studia in memoriam Paul Remy*, Mediev. Inst. Publ., Kalamazoo 1986 I, 253-264) où il ajoute aux matériaux publiés dans sa thèse ; «*Une chanson de croisade*» (*NM* 64/1963, 105-124) où il commente et publie quelques vers attribués à Raimon Gaucelm. Plus tard, il a discuté des questions d'attribution, p.ex. dans «*L'attribution de 'Anc mais tan gen no vi venir pascor'*» (dans *Mélanges... Charles Camproux*, Centre d'Etudis Occitans, Montpellier 1978, I 225-231) et d'identification, p.ex. dans «*Azalais de Porcairagues, interlocutrice de Raimbaut d'Orange dans la tenson 'Amics, en gran cossirier'*» (dans *Neophilologica Fennica*, Helsinki 1987, 429-440) et «*A partir de la 'vida' de Raimbaut d'Orange*» (*RLR* 96/1992, 15-31) et «*Azalais de Porcairagues*» (au *II^e congrès intern. de l'AEIO* [1987], Univ. di Torino 1993, 369-374). De même, il a étudié la métrique des troubadours en s'appuyant notamment sur l'œuvre de István Frank, au moins depuis l'édition de «*la Canso d'Arnaut Peire d'Angange*» (*Mél. Rita Lejeune*, Duculot, Gembloux 1968, 277-290), occupation qui lui a permis de déceler une influence des troubadours sur la poésie sicilienne. Citons à ce propos «*Imitation des compas des troubadours par les poètes de l'école sicilienne*» (au *XVII^e congrès intern. de ling./phil.rom.* [1983], Aix-en-Provence 1986, 8, 309-319) et «*La forme des sonnets de l'école sicilienne*» (au *IX^e congrès des rom. scand.* [1984], Helsinki 1986, 313-319). Et il faut mentionner dans ce contexte «*Pour lire la lyrique occitane médiévale*» (*Essays in memory of... Leslie Topsfield*, St. Catherine's College, Cambridge 1984, 74-77).

N'oublions pas que nombre de ces articles ont été écrits à Jyväskylä, où les collections de la bibliothèque de l'Université laissent beaucoup à désirer et que la documentation nécessaire a demandé de longs voyages.

Cette vie et cette carrière reflètent bien l'intelligence, l'érudition et la discipline d'Aimo Sakari, mais aussi sa gentillesse et son don pour l'amitié. Mais il y a une explication de plus : sa femme Ellen, romaniste elle-même, mère de leurs quatre filles, hôtesse charmante à

Keuruu et à Paris, compagne élégante de voyages. Elle savait préparer l'élan pour une fête magnifique après une partie de chasse réussie, elle étudiait le sarde avec son mari. Ils formaient un couple remarquable, inoubliable. Plus jeune que son mari, Ellen est décédée avant lui, en 1998.

Tous ceux qui ont connu Aimo Sakari le regrettent. Pour les romanistes finlandais, il était le dernier représentant de la belle époque de la philologie romane dans notre pays. On envie aux étudiants de cette génération la liberté d'études ; à leurs maîtres, les effectifs limités représentant une élite intellectuelle bien préparée dès le lycée et bien motivée ; et aux départements, le respect de l'université et de la communauté. Cependant, malgré les changements qui ont eu lieu, l'exemple d'Aimo Sakari reste valable. Avant l'Union Européenne déjà, c'était un Finlandais européen, ou un Européen finlandais.

Leena LÖFSTEDT
Universitat de Helsinki